Lumière poétique

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Enter the Void

Gaspar Noé

Lundi 29 octobre 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 18 ANS

Générique: FR, DE, IT, CA, 2009, Coul., 35mm, 161', vo st fr
Interprétation: Nathaniel Brown, Paz de la Huerta

Oscar, petit dealer, est abattu par la police à Tokyo. Son âme erre à la recherche de sa sœur Linda qu'il a promis de protéger, mais l'espace et le temps prennent un sens différent.

Il a suffi à Gaspar Noé de trois films pour acquérir un statut d'auteur culte. Ses œuvres provocantes et ambitieuses sont marquées par une manipulation de la temporalité et du réel. Véritable essai psychédélique,* Enter the Void *est une explosion colorée qui déroute autant qu'elle fascine.

***Enter the Void* selon Lionel Dewarrat, comité du Ciné-club universitaire**
Le protagoniste, dealer de rue, est atteint d'une balle après une descente de police. S'ensuit un trip psychédélique à grand renfort de néons et autres jeux de lumières, dont on ne sait s'il tient plus de la consommation de drogue du principal protagoniste, des éclairages de la discothèque et de la ville, Tokyo, dans laquelle il finit ses jours, ou de son passage dans l'au-delà (hypothèse tentante, mais peu probable étant donné l'athéisme de Gaspar Noé).

L'originalité de ce film provient du fait qu'il est principalement filmé en mode subjectif – la marque de fabrique de Gaspar Noé – puisqu'on prend place dans le cerveau du personnage principal. C'est ce qui explique tous ces effets de lumières, images de l'esprit perturbé d'un homme agonisant ou en proie aux drogues.

Ce film est une démonstration par l'exemple de la codépendance entre lumière et obscurité. On découvre ainsi Tokyo de nuit, ce qui permet de mieux mettre en relief ses enseignes lumineuses, mais aussi ses parts d'ombre. Car c'est de cela qu'il s'agit quand on parle de photographie au cinéma; en l'occurrence, la lumière permet d'illustrer le passage entre les différents souvenirs de la vie d'Oscar, et permet à Gaspar Noé de faire de son film un essai cinématographique sensoriel à prétention métaphysique. C'est le principal fil rouge du film, qui agit comme une trame narrative visuelle.

La lumière permet également de représenter à l'écran la distorsion du temps et de l'espace, propre à l'usage de drogue: ainsi les lumières clignotantes peuvent par exemple donner un rythme plus ou moins rapide au film, de même que la longueur des rayons de lumière ou le zoom sur une lumière grossissant plus ou moins rapidement qui peuvent donner une

impression d'éphémère ou au contraire d'infinité. Car au-delà de l'expérience psychédélique, *Enter the Void* tente le pari risqué d'une représentation de la vie après la mort.

De même, la rotation des lumières peut avoir un effet hypnotique, qui nous met dans un état second, et qui pourrait expliquer la recrudescence des souvenirs et, de manière plus large, de l'inconscient chez le personnage principal. D'autre part, le fait que la lumière s'imprime sur la rétine a tôt fait de perturber le spectateur, puisqu'aux nouvelles lumières viendra s'ajouter le souvenir des lumières précédentes restées collées à la rétine, un peu à la manière d'un négatif. Avec le maelström de lumière et les mouvements de caméra complexes permis par une imagerie numérique très maîtrisée, le spectateur finira aussi par perdre ses repères, ne sachant plus où est le haut ni le bas, ce qui le désorientera d'autant plus. Enfin, le clignotement aura un effet épileptique. L'ensemble contribue à faire d'*Enter the Void* un objet de cinéma pur ambitieux, une expérience sensorielle dans la lignée des problématiques de ce réalisateur exigeant qui peut prétendre se mesurer aux plus grands.

Prochain film du Ciné-club:

***Le rayon vert*, Éric Rohmer, 1986**

5 novembre à 20h

/!\ séance aux Cinémas du Grütli /!\